

La bataille de Fayadiyé

À Fayadiyé, l'armée libanaise possède l'École Militaire et une importante caserne. Là se trouvait aussi, à l'époque, la maison du commandant en chef de l'armée libanaise. L'armée syrienne avait dressé un barrage devant la caserne, de manière à humilier les militaires libanais en vérifiant leur identité, à leurs allers et à leurs retours.

Le 7 février 1978, il y eut une altercation entre des soldats syriens et libanais. À la tête de ces derniers se trouvait le capitaine Samir Achkar. Les Syriens décidèrent de « punir » les coupables, et l'armée syrienne bombardait sauvagement la caserne libanaise. Mais, tout en ayant bien plus de soldats et de moyens militaires, c'est elle qui eut le plus de morts. Elle pilonna nuit et jour la caserne, mais ne put la prendre.

Les miliciens de la Résistance, scandalisés, s'en prirent aux Syriens qui tenaient des barrages à Achrafié et Aïn-Remmané. Ils en tuèrent plusieurs.

Les Libanais avaient eu trois morts : un officier et deux soldats. Les Syriens, eux, avaient eu plus de 60 soldats et officiers tués. Mais ils refusèrent d'arrêter le siège et les bombardements, sauf si les Libanais annonçaient un nombre de morts supérieur au leur.

L'armée syrienne avait peur, pour la première fois depuis qu'elle était au Liban. Elle évacua progressivement la région qui allait de Zghorta au nord, jusqu'à Sin-el-Fil, à l'est de Beyrouth.

L'affaire de Fayadiyé avait rendu Hafez Assad furieux. Il téléphona au président Sarkis et, d'après Pakradouni, exigea qu'il arrête immédiatement les officiers « coupables » sans attendre une enquête,

et qu'il en fasse fusiller au moins un à titre d'exemple.

De cela, il n'était pas question, et l'ambassadeur des États-Unis à Beyrouth dut s'interposer pour réconcilier les deux Présidents.

Plus tard, c'est le colonel Johnny Abdo, chef du Second Bureau de l'armée libanaise, qui contenta Assad en faisant arrêter Samir Achkar, et en le faisant liquider, sous prétexte qu'il avait opposé une résistance.

En fait, le capitaine Achkar a probablement été blessé seulement, et achevé dans l'ambulance, sur l'ordre de Johnny Abdo, qui s'empressa d'en informer les Syriens. Un officier libanais de l'hôpital Militaire dit à Roger Azzam que trois officiers syriens s'étaient ensuite rendus à la morgue de l'hôpital pour s'assurer que leur ennemi était bien mort.

La tuerie d'Ehden

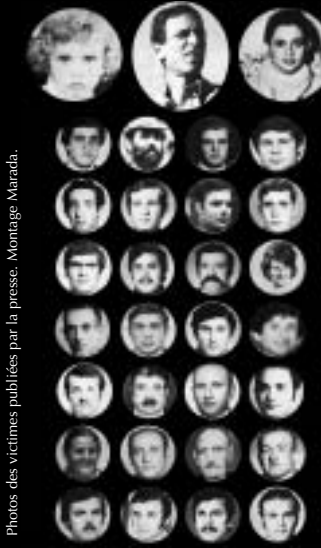
Les chrétiens formaient un front uni par temps de guerre. Mais il fallait de l'argent pour acheter des armes. Les milices levaient donc des impôts dans les régions qu'elles contrôlaient, et dont elles assuraient aussi certains services comme la voirie.

Les Kataëb levèrent des taxes dans des régions du Liban-Nord, fief des Frangié. Il y eut des rixes qui empoisonnèrent le climat dans le Nord.

Peu après l'affaire de Fayadiyé, un des hommes de Joud el-Bayeh, responsable Kataëb du Liban-Nord, tua un des hommes du clan Frangié de Zghorta.

Zghorta fait partie de ces villages, au Liban, où l'on n'oublie pas facilement un mort. Les chrétiens en deuil, dans ces régions, n'allaient plus au cinéma et n'écoutaient plus ni radio ni télévision.

LA TUERIE D'EHDEN



Photos des victimes publiées par la presse. Montage Marada.



Sygnia

C'est Pierre Gemayel qui déclencha la tuerie d'Ehden en disant : « Est-ce que vous attendez qu'on tue le chef suprême pour faire quelque chose ? » Dans le parti Kataëb, on ne pouvait pas discuter des ordres. Bachir Gemayel envoya Geagea, (en bas à droite) parce qu'il connaissait la région. Le résultat fut le massacre de 31 membres du clan Frangié, dont 4 femmes et une enfant en bas âge.



an-Nahar



Magazine

Ci-dessus, Sleiman Tony Frangié après le massacre de son père, de sa mère et de sa petite sœur. Il aurait pu devenir un monstre. Mais il fit passer sa religion chrétienne avant sa haine pour Geagea et avant les coutumes claniques. Sous les Syriens, il empêcha Khaddam de fermer la LBC en intervenant directement auprès d'Assad. Ministre de l'Intérieur, il interdit les traditionnelles molestations des FL et des aounistes par la police durant leurs manifestations et alla, le 18 novembre 2004, jusqu'à dire aux forces de l'ordre dans un discours télévisé : « Il va y avoir une manifestation demain. Si vous recevez moins de 20 gifles chacun, vous ne ripostez pas, car ce sont vos frères et vos parents qui manifestent ». Il pardonna à Geagea, ne s'opposa pas à ce qu'il sorte de prison, et lui proposa une réconciliation et une alliance « pour servir la cause chrétienne ». Geagea refusa.

Aujourd'hui, Geagea nie avoir dirigé le crime. Il s'en vantait pourtant quand il était chef de milice, notamment dans l'interview à droite et dans un discours enregistré qu'il fit à ses miliciens à Deir-el-Kamar, en 1983, et qui fut publié par la partie des FL qui était restée dans la légalité. Sous le Cabinet Aoun, Télé-Liban le diffusait tout au long de la journée, sous forme de clip, en ajoutant de la musique et des photos de Geagea. On peut le télécharger sur <http://elmarada.com/ehden/geagea>